

cliché de la Féd. Touristique du Brabant

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs



Geschied- en  
heemkundige kring  
van Ukkel  
en omgeving

#### UCCLENSIA

Organe du Cercle d'Histoire,  
d'Archéologie et de Folklore  
d'Uccle et environs

A.S.B.L.

rue Robert Scott, 9  
1180 - BRUXELLES

Tél. 76.77.43 - CCP 622.07

Bulletin bimestriel

Mai 1970

n° 32

Orgaan van de Geschied-en  
Heemkundige Kring van Ukkel en  
omgeving

V.Z.W.

Robert Scottstraat, 9  
1180 BRUSSEL

Tél. 76.77.43 - PCR 622.07

Twee maandelijks tijdschrift

Mei 1970

nr 32

#### NOTRE PROCHAINE ACTIVITE

Nous visiterons le samedi 30 mai prochain, la nouvelle maison communale de Drogenbos, où nous serons reçus par le Conseil communal. A cette occasion, le cercle fera don à la Commune de Drogenbos, de la pince d'orfèvre et de la meule trouvées sur le site romain de "La Lampe".

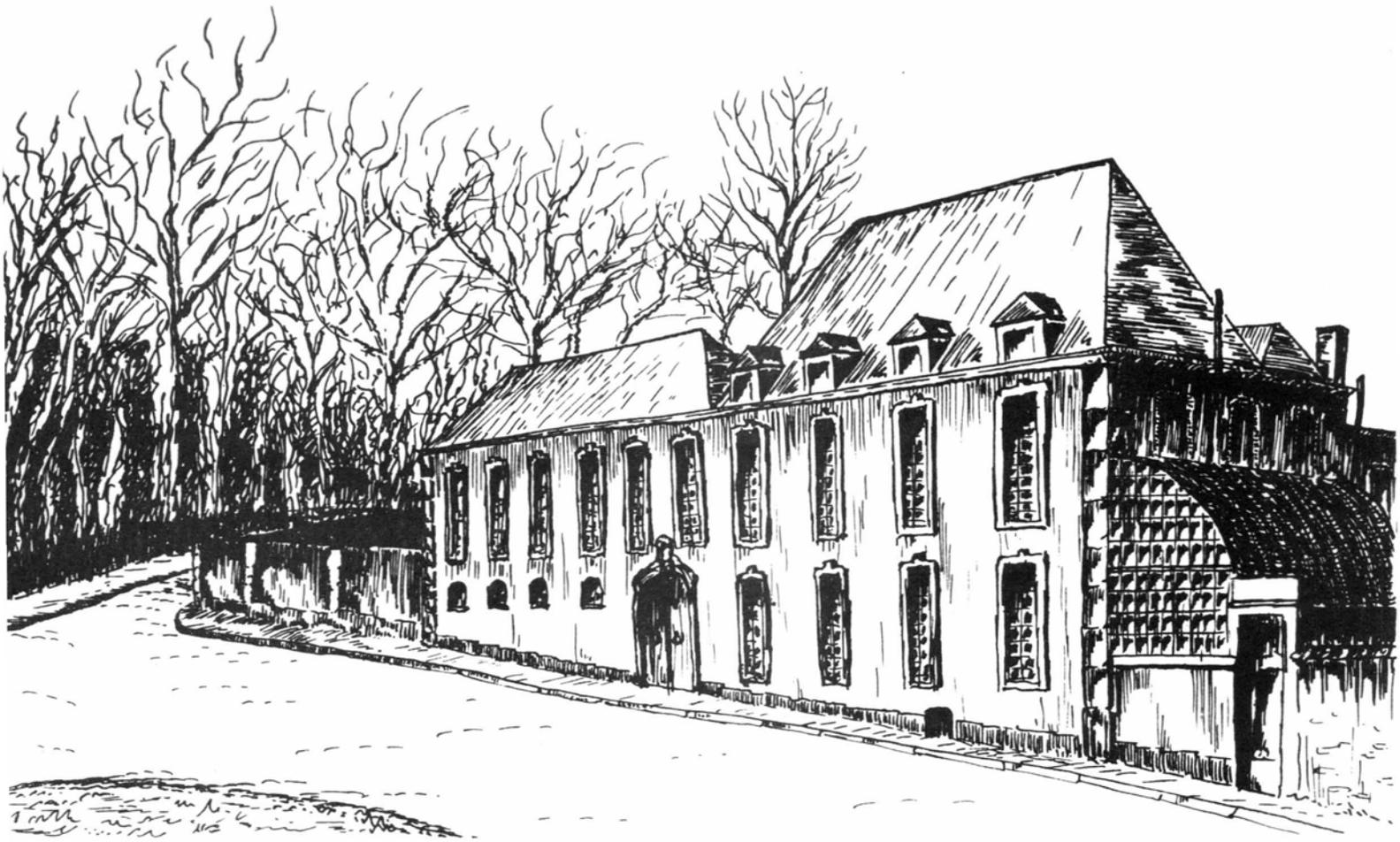
Nous visiterons ensuite le parc de la propriété Calmeyn.

Réunion à 10h45 devant la maison communale de Drogenbos (Grand'Route - tram 52), ou à 10h35 au carrefour de la rue de Stalle et de la chaussée de Neerstalle (tram 58).

#### ONZE VOLGEND BEZOEK

Wij zullen op zaterdag 30 mei e.k., het nieuwe Gemeentehuis van Drogenbos bezoeken. Wij zullen er door de gemeenteraad ontvangen worden. Bij deze gelegenheid, zal de kring, de goudsmidtang, en de molensteen, aan de gemeente Drogenbos overhandigen, die op de romeinse nederzetting van "De Lamp" ontdekt werden. Daarna zullen wij de eigendom "Calmeyn" bezoeken.

Bijeenkomst the 10u45 vóór het gemeentehuis van Drogenbos (Grote Baan - tram 52) of te 10u35 of het kruispunt van de Stallestraat en van de steenweg op Neerstalle (tram 58).



## FRANCOIS - VINCENT RASPAIL

De 1857 à 1862, Uccle donna asile à un grand homme français, pionnier de la Biochimie et socialiste actif : François-Vincent Raspail. Une centaine d'années après son passage, alors que la maison qui le reçut est condamnée à disparaître, il est juste de rappeler brièvement ce que nous lui devons.

En pleine tourmente révolutionnaire, le 25 janvier 1794, François-Vincent naît de Joseph Raspail et Marie Laty. Son père, dont la fortune a disparu avec la banqueroute des assignats, tient une auberge à Carpentras en Vaucluse. Il meurt en 1795. Dès l'origine donc, l'enfant connaît les privations ; sa mère doit tenir seule le restaurant et nourrir ses six rejetons.

Après l'école primaire, François-Vincent est confié à l'Abbé Esseyrix (1745-1822), qui aura une influence déterminante sur son éducation. Il lui enseigne des habitudes de travail austère, et, tout en étudiant avec lui les langues anciennes, ne néglige nullement les sciences. La famille Raspail avait destiné François-Vincent à la prêtrise. C'est pourquoi, le 28 octobre 1810, il entre au séminaire Saint-Charles en Avignon (Ordre de Saint Sulpice). Son intelligence est à ce point éveillée que, dès 18 ans, il est répétiteur de philosophie. Mais la foi catholique le laisse de plus en plus sceptique. Il quitte le séminaire en 1813 et trouve un petit emploi dans une école de Carpentras.

Le 2 décembre, François-Vincent, qui a deux frères dans la Grande Armée, est désigné pour prononcer un discours académique à l'occasion de l'anniversaire de la bataille d'Austerlitz. Connaissant le danger d'une telle position, vu que Carpentras est royaliste et que six semaines seulement se sont écoulées depuis le grand désastre de Leipzig, il parle avec assez de maîtrise pour avoir un brillant succès.

Après les Cent Jours, où il s'était montré favorable à l'Empereur, il est inquiété. Le brigandage est monnaie courante dans le Midi à l'époque ; on tentera de l'assassiner. Le 10 avril 1816, il abandonne Carpentras pour Paris.

Professeur au Collège Stanislas, il a comme élève le Vicomte Vilain XIV qui sera plus tard son protecteur en Belgique. Mais il fréquente les cercles républicains et quelques écrits le font renvoyer du collège Stanislas d'abord, du collège Sainte-Barbe ensuite. Il gagne alors son salaire en donnant des cours particuliers. L'étude garde toujours une place importante dans sa vie : après son mariage civil avec Henriette Adélaïde Troussot en 1821, il s'attache particulièrement aux sciences naturelles, faisant parfois de longues randonnées dans la campagne en observant la nature. Botanique, zoologie, anatomie, physiologie, chimie, physique, il n'est rien qui ne l'intéresse. Dès 1820, il suit des cours à la Faculté des Sciences, mais il refusera toujours un diplôme universitaire.

Ses premiers travaux sont une étude originale des graminées. Il réduit les 77 espèces imaginées par K-B. von Trinius à 58, prenant plus justement comme base non pas les caractères externes, mais bien l'analyse anatomique et physiologique. Il avait comme instrument de recherche l'herbier de J-J. Rousseau comprenant 86.000 espèces de plantes, qui avait été mis à sa disposition par le financier Benjamin Delessert.

Mais son principal mémoire s'intitule "Développement de la fécule dans les organes de la fructification des céréales et analyse microscopique de la fécule, suivie d'expériences propres à en expliquer la conversion en gomme" (dans

"Annales des Sciences Naturelles", communication du 6 août 1825). Outre qu'il imagine une technique courante actuellement en biologie, qui est de geler les organes avant d'en faire des coupes destinées à l'analyse microscopique (pour éviter que le scalpel n'écrase les tissus), il apparaît, dans son ouvrage, comme le fondateur de l'histochemie (= biochimie des tissus). En effet, utilisant une propriété bien connue de l'iode, qui est de donner un complexe violet avec l'amidon, il met en évidence, en ajoutant à ses coupes microscopiques quelques gouttes d'une solution alcoolique d'iode, la présence d'amidon dans les graines. Etudier la constitution chimique d'un tissu par des réactifs spécifiques, est la base fondamentale de la recherche scientifique en histochemie. On peut donc dire que F-V. Raspail est le père de cette science. Il imaginera d'ailleurs d'autres réactifs pour détecter les sucres, l'huile, l'albumine ...

Alors que le microscope est encore négligé en France, Raspail travaille huit heures par jour à son appareil et certaines de ses observations rivalisent avec celles des instruments modernes. Précis, impartial, objectif, il arrive à conclure que la cellule est le siège de réactions complexes, le laboratoire de la vie, ce qui est une vue géniale à l'époque. Des hommes de science comme Jean-Baptiste Biot (1) ne s'y trompent pas : il fera l'éloge, en 1833, des travaux de Raspail.

Entre 1829 et 1834, Raspail publie une série d'articles à propos de la gale. On lui doit des observations intéressantes sur l'insecte parasite qui en est la cause. Petit à petit, son esprit se préoccupe de problèmes tels que le pourquoi des maladies, de la contagion ... Il s'intéresse de plus en plus à la médecine. Ainsi, remarquant que le camphre conserve ses préparations biologiques et que des solutions de camphre dans l'alcool permettent aux plaies de se fermer rapidement (action antiseptique de l'alcool), il préconise le camphre dans tous les soins d'hygiène : pour lui, c'est une "vermifuge", c'est-à-dire, un préventif contre les parasites infiniment petits. Bien qu'il ait exagéré les propriétés du camphre, il n'en reste pas moins qu'on l'utilise encore aujourd'hui comme stimulant et antiseptique. Emile (1831-1887), le troisième fils de Raspail, montera à Arcueil-Cachan (Seine) une fabrique de camphre (2).

Un événement historique devait définitivement détourner Raspail de ses travaux scientifiques : la révolution de 1830. Il est un des premiers à descendre dans la rue, souhaitant une république populaire. Légèrement blessé au front, sur les barricades, il reçoit la Croix de Juillet. Mais il est déçu par l'avènement de Louis-Philippe et se posera toujours comme un adversaire du gouvernement, un rebelle. Il est président de la société des "Amis du Peuple".

En 1831, Raspail subit trois mois de prison pour avoir écrit un article trop audacieux. Le 10 janvier 1832, nouveau procès, où il expose son option politique : les mandats du pouvoir exécutif doivent être donnés par élection pour une courte période, il faut des salaires pour les députés, un service militaire uniforme pour tous, des jurys choisis au sort parmi les citoyens, les libertés de presse, d'association et de culte. Raspail quittera la prison en avril 1833. Arrêté à nouveau le 23 août, au sortir d'un meeting, il purge trois mois de préventive avant d'être acquitté. Sa notoriété le fait compromettre dans le procès d'avril 1835 et il est enfermé du 29 juillet 1835 au 15 janvier 1836.

Ne voulant pas se mêler à l'action des sociétés secrètes, qu'il trouve déloyale, Raspail est obligé de renoncer à la politique militante car la pression policière se fait de plus en plus intense.

En 1839, une violente polémique s'élève entre lui et Mathieu-Joseph-Bonaventure Orfila (1787-1853), doyen de la Faculté de Médecine de Paris. Louis Mercier et sa femme, accusés d'avoir empoisonné leur fils par l'arsenic, comparaissent au tribunal de Dijon. Orfila est l'expert officiel et Raspail, celui de la défense. Orfila réduit le cadavre de la malheureuse victime en bouillie et ne trouve, avec l'appareil de Marsh, qu'une très faible quantité d'arsenic. Raspail prétend fort justement que l'analyse n'a pas de valeur, étant donné que de petites quantités d'arsenic peuvent se trouver partout. Il ne sera pas écouté et Louis Mercier est condamné.

Un an plus tard, Orfila cause la perte de Madame Lafarge, chargée, lors d'un procès célèbre, d'avoir tué son mari par l'arsenic. L'accusée fait appel à Raspail, mais il n'arrive qu'après la fin du procès, la voiture de poste qui l'amenait ayant brisé une de ses roues en chemin. Il publie alors "Mémoire à consulter, à l'appui du pourvoi en cassation de dame Marie Capelle, veuve Lafarge" où il montre à l'évidence que l'expertise d'Orfila, qui prétend avoir trouvé dans les viscères de la victime "une quantité impondérable d'arsenic", est une plaisanterie.

N'écoutant que sa conscience de la misère dans le petit peuple de Paris, Raspail ouvre un dispensaire où les patients viennent le consulter gratuitement. Un docteur signe les ordonnances. Avec un ennemi aussi puissant que le doyen de la Faculté de Médecine, il ne faut pas s'étonner qu'on l'accuse, en 1846, d'exercice illégal de la médecine. Condamné au maximum de l'amende, il n'en rouvre pas moins un dispensaire, rue de Sévigné.

Le 24 février 1848, après la chute de Louis-Philippe, les travailleurs en foule s'amassent au domicile de Raspail et, tôt le matin, le 25, il se met à leur tête pour marcher sur l'hôtel de ville où le gouvernement provisoire délibère. Se frayant un chemin jusqu'à la chambre du conseil, il monte sur une table et s'écrie "Au nom du peuple français, je proclame la République, une et indivisible". Il est le premier à saluer l'avènement de la république. Mais le gouvernement provisoire, modéré, ne sait quel parti prendre. Les révolutionnaires ardents tentent de l'influencer par les manifestations des 17 mars et 16 avril. Le 15 mai, Raspail, à la tête d'une manifestation soutenant la Pologne, est poussé par la foule immense qui envahit l'Assemblée Nationale à lire une pétition demandant de lever des troupes pour secourir les Polonais. En fait, cette émeute est interprétée par le gouvernement comme une volonté d'établir une république populaire. Raspail est arrêté la nuit même. Au cours de ses dix mois de préventive, il se présente assez ironiquement comme candidat à la présidence de la Seconde République et récolte 36.900 voix (3). Après comparution devant un tribunal d'exception, à Bourges, le voilà condamné, le 2 avril 1849, à six ans de prison.

Incarcéré à Doullens (Artois), il s'occupe de politique, de médecine, mais aussi s'attache à des questions de soins vétérinaires pratiques, d'agriculture. Un de ses fils, Benjamin Raspail (1823-1899), député de Lyon, est expulsé de France en janvier 1852 et s'installe à Boitsfort. En mars 1853, Madame Raspail s'éteint et ses funérailles sont l'occasion d'une manifestation silencieuse de sympathie populaire. Etant donné ces circonstances navrantes, Napoléon III commue la peine de Raspail en un bannissement de deux ans. En fait, il restera neuf ans à l'étranger. L'ordre de Napoléon est daté du 12 avril 1853. F.V. Raspail déclare vouloir se rendre à Bruxelles ; il reçoit son passeport et quitte Doullens par la route d'Arras.

Léopold Ier hésite à accepter en Belgique ce dangereux radical. Mais le président de la Chambre des Députés, le Vicomte Charles Vilain XIIII, catholique et

conservateur, mais ancien étudiant de Raspail, le reçoit chez lui et lui obtient l'asile politique. Raspail vit alors chez son fils, à Boitsfort, dans une très modeste petite ferme. Il y mènera une vie paisible surtout occupé par l'étude. Emile et Camille Raspail restent en France et développent les méthodes thérapeutiques de leur père. Ils lui envoient quelque argent, pour l'aider dans son exil. Outre les publications auxquelles il travaille, Raspail soigne les animaux du village. Il sait que les scientifiques belges ne lui pardonneraient jamais d'exercer la médecine sans diplôme, c'est pourquoi il ne prodigue ses soins qu'aux personnes auxquelles il fait entièrement confiance. Le 12 mai 1857, Raspail et son fils s'établissent à Stalle. Les villageois de Boitsfort viennent leur offrir une aubade avant leur départ et font présent à Raspail d'un laurier qu'il plantera en sa nouvelle demeure, dans un vase en pierre spécialement taillé, portant les mots : "In patria carcer, laurus in exilio". Quand il se souviendra de son exil, plus tard, il écrira : "Ce furent les dix meilleures années de ma vie."

Quoi qu'il en soit, le 27 mai 1862, Raspail quitte précipitamment la Belgique, sans même saluer le Vicomte Vilan XIII. Benjamin restera encore un an, à emballer en maugréant les 2.500 livres de son père et sa propre collection de peintures qui comprend un Van Dijk, un Rubens et trois Breughels, trouvés noyés de poussière dans quelque échoppe ou quelque mansarde de manoir. Benjamin était artiste lui-même, ayant exposé à Mons, Ostende, Anvers, La Haye, Malines, Gand et Courtrai.

En France, F-V. Raspail est devenu un personnage légendaire. L'Empire est moribond, aussi ne faut-il pas s'étonner qu'il soit élu avec enthousiasme député de Lyon en 1869 et réélu en 1870. Il passe l'hiver 1870-1871 à Paris, participant aux privations dues à la guerre. En 1873, la police saisit un manuscrit de Raspail qui paraît séditieux au gouvernement de la Troisième République. Il est condamné à deux ans de prison et 1000 francs d'amende. La Cour d'appel diminue de moitié la sentence d'emprisonnement et lui permet, vu son grand âge, de les passer dans une maison de repos à Bellevue. Député des Bouches du Rhône de 1876 à 1878, il s'éteint le 7 janvier de cette dernière année, entouré de ses fils. Dans les télégrammes de condoléances on trouve des noms tels que ceux de Louis Blanc, Garibaldi et Karl Marx.

Grand scientifique souvent méconnu, défenseur du petit peuple, Raspail dépense son temps, sa vie à soutenir les pauvres. On ne peut rappeler sans admiration cette figure étonnante que nous reçûmes à l'ombre de nos toits.

#### NOTES

- (1) On lui doit le polarimètre encore utilisé pour déterminer le taux de sucre dans les betteraves.
- (2) Aujourd'hui la liqueur de Raspail est distillée, vendue et même exportée par Moltzer and Co, Arcueil, Seine.
- (3) 5.434.226 voix pour Louis-Napoléon Bonaparte.

#### FIGURES

- Portrait de Raspail en 1876 (Archives du Département de la Seine).
- La "Maison de Raspail", telle qu'elle se présente aujourd'hui, à Stalle.

BIBLIOGRAPHIE

- "Raspail, scientist and reformer" by Weiner (Dora B.) ; Columbia University Press, 1968.
- "Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours" Dr Hoefer ; Firmin Didot Frères - Tome 41, pp. 671-675.
- "Uccle au Temps Jadis", Uccle Centre d'Art, 1925.

E. SONVEAUX.

UCCLENSIA, mars 1970, n° 31 : corrigendaLire :

- p. 2, 1.16 : M. de Meurs
- p. 2, 1.27 : article-;
- p. 2, 1.33 : et à une scène
- p. 2, 1.41 : Nederstalle
- p. 3, 1.30 : Sirejacobs
- p. 3, 1.31 : patriciat
- p. 4, 1.21 : ès-lois
- p. 4, 1.39 : après "on se place", ajouter face
- p. 6, 1.13 : van den Edelen
- p. 6, 1.45 : Arrête
- p. 8, 1.47 : St-Josse-ten-Noode
- p. 10, 1.33 : Laure
- p. 12, 1.9 : services
- p. 12, 1.19 : fut confirmé
- p. 12, 1.24 : regardants
- p. 12, 1.28 : "Sonder labùèren, niets ter schùèren"
- p. 12, 1.31 : De Bo.

COMTE DE JETTE.

Le cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore du Comté de Jette et de la région a.s.b.l. s'attache à l'étude et à l'exploration des communes de Jette, Ganshoren, Molenbeek, Koekelberg, Laeken, Berchem Ste-Agathe, Zellik, Hamme, Relegem et Strombeek-Bever.

Le cercle vous offre un éventail d'activités : excursions, visites guidées, conférences, expositions, réunions d'études, fouilles archéologiques (villa gallo-romaine de Jette), recherches historiques, sauvetage de monuments et de sites. Il publie un bulletin de liaison "Informations" et une revue scientifique "Comté de Jette" abondamment illustrée. Il possède une bibliothèque (+ 3.000 ouvrages et revues) et une abondante documentation photographique et iconographique. Cotisation annuelle (avec service des publications) : 150 francs (100 francs pour les étudiants et 250 francs pour les membres protecteurs).

Renseignements : Siège : 35, avenue L. de Brouckère, 1080 Bruxelles.  
 Secrétariat : 39, rue Van Swae, 1090 Bruxelles.

"VERBOND VOOR HEEMKUNDE GOUW VLAAMS BRABANT"

In maart jongstleden werd te Keerbergen het "Verbond voor Heemkunde Gouw Vlaams Brabant" gesticht dat heemkundige kringen uit Asse, Aarschot, Hoegaarden, Perk, Liedekerke, Sint-Martens-Bodegem, Keerbergen en Jette verenigt. De heer Van Bellingen (Jette) werd als Voorzitter verkozen. De penningmeester is de heer De Smedt (Asse) en de sekretaris de heer Romeyns (Sint-Martens Bodegem).

Onze kring heeft beslist tot dit verbond toe te treden. We hopen dat de samenwerking tussen de Brabantse heemkundige kringen op deze manier bekrachtigd zal kunnen worden.

IN MEMORIAM

Le Père Gabriel Boutsen n'est plus.

Nos membres se souviennent de la part active qu'il prit aux cérémonies du 500e anniversaire de la fondation de Boetendael où il fit l'historique de cette fondation franciscaine qui lui tenait tant à coeur.

Missionnaire en Chine pendant 17 ans, le Père Gabriel revint au pays par l'Australie en 1945 avec les troupes américaines, accomplissant ainsi son tour du monde.

D'une activité débordante, il partit en mars 1968 pour tenter au cours d'un reportage d'établir des contacts pour la paix au Vietnam.

Prêchant une retraite à St Trond, son Supérieur le trouva mort au matin du 8 avril dernier.

Il laisse à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un homme très compétent doué d'une affabilité extrême.

Y.L. v.d.M.

PLANTATIONS DANS L'AGGLOMERATION BRUXELLOISE

Les "Amis de l'Ancien St Josse" reprenant un article du "Soir" signalent dans leur bulletin n° 5 (mars 1970) que des plantations seront exécutées dans l'avenue de l'Astronomie et entre la place Madou et la rue de la Loi.

NOUS AVONS VU

dans Wavriensia (1970 - n° 1), une étude de Ch. De Vos sur les Seigneurs de Rixensart, qui fait mention de Alice (ou Aleyde) de Stalle, fille de Florent de Stalle. Est aussi mentionné Wauthier de Kersbeke.

dans Brabant (1970, n° 2), un article sur "Le polyptique de l'église Saint Denis à Forest"; par ailleurs, la couverture du n° 1 de la même revue représente le pavillon Louis XV, au parc de Wolvendael.

A LINKEBEEK

Le vieux toit en tuiles flamandes de la ferme Luypaard (chaussée de Alsenberg) avec sa charpente vient d'être démolie. Il a été remplacé par un toit à faible pente, couvert d'éternit.

PROMENADES ET EXCURSIONS.

Le "Tourisme Populaire", 46, Bld Em. Bockstael, nous envoie son programme d'excursions et de promenades - Tél. 28.09.49. Rappelons que nos membres peuvent également participer aux promenades organisées par la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes. Parmi ces promenades signalons pour la région ucquoise :

Tourneppe-Kappitel (3 mai - départ 11h5)

Tourneppe-Braine-le-Château (14 mai - départ 10h5)

Alsemberg-Huizingen (21 mai - départ 9h57)

pl. Wiener - Petite Espinette (7 juin - départ 10h30)

Callevet-Hoogveld (18 juin - départ 10h30)

TOUR DE LA CAMBRE

Le Comité d'Action et de Défense de la Cambre, fait remarquer que le permis de bâtir accordé par la Ville de Bruxelles est maintenant expiré. Espérons qu'il ne sera pas renouvelé.

VISITE D'ALSEMBERG.

Une quinzaine de membres participèrent à cette visite. Ils furent reçus avec une très grande amabilité par M. l'Abbé Van Woensel, doyen d'Alsemberg, qui durant plus d'une heure leur fit l'histoire de cette très belle église et de son pèlerinage et leur en fit admirer tous les trésors. C'est avec plaisir que nos membres purent constater le gros effort réalisé par M. l'Abbé Van Woensel pour faire restaurer les oeuvres d'art de l'église, et en particulier sa splendide chaire de vérité.

VISITE DU MUSEE DE SCHEPDAEL.

Une quinzaine de membres se retrouvèrent à Schepdael où ils furent reçus par M. de Meurs, Président de l'Amutra. Ils purent ensuite circuler à loisir dans les différents hangars parmi les nombreuses voitures (vicinaux et tramways urbains) entretenues avec soin par les membres de cette association.

BOETENDAEL.

Savez-vous que 10 dalles de pierre bleue qui étaient situées dans le jardin des Frères mineurs pour descendre vers l'étang, se trouvaient dans la prairie appartenant autrefois aux Baronnes de Limmander.

C'est en labourant cette prairie que feu Mr. Charles Merckx a fait cette découverte au début de ce siècle. La ferme était occupée par la famille Vandercruyce, dont Mr. Merckx avait épousé la fille Jeanne.

Ces dalles servent actuellement de marches à un escalier qui part de la cour du garage de la maison Merckx, 830, chaussée d'Alsemberg, pour conduire à une cave.

Cette petite note vient s'ajouter à notre étude sur Boetendael et nous a été aimablement transmise par Mademoiselle Trinette Merckx.

Y.Lados van der Mersch